

PLOUZANÉ

Magazine municipal • Juin 1999 • N° 61

Bonnes vacances

Economie

Le budget 99

Cadre de vie

**Aménagement
de la route du Dellec**

Dossier

LES GÉNÉRATIONS





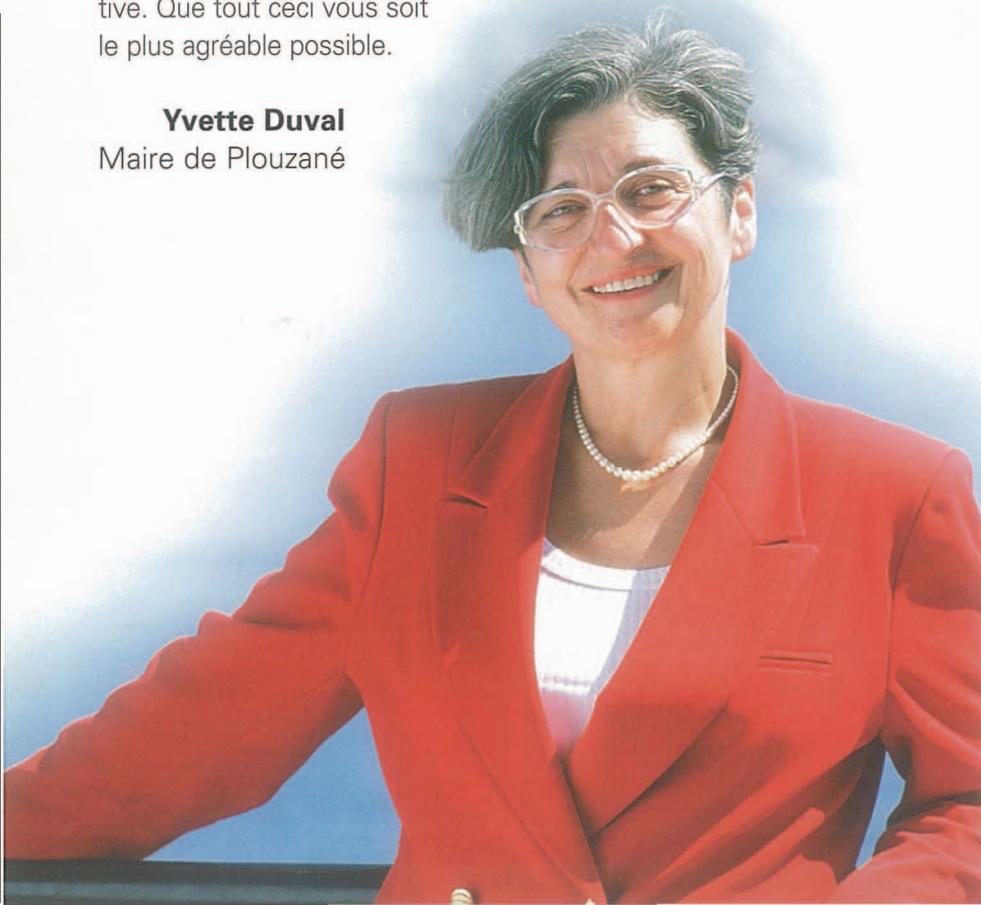
UN ÉVÉNEMENT MAJEUR POUR 1999, LE RECENSEMENT DE LA POPULATION !

A Plouzané plus qu'ailleurs, nous attendions de vérifier l'évolution de la démographie. Nous sommes heureux de constater quelques 800 habitants de plus, malgré la profonde modification d'un grand nombre de quartiers. En effet, nous avons perdu deux, trois ou quatre habitants dans de nombreux pavillons par le vieillissement des enfants et la décohabitation. Notre population aurait pu de ce fait diminuer. Plus que le nombre d'habitants, le premier résultat manifeste une maturité dans le développement de la commune. Nous aurons très certainement une pyramide des âges qui aura évolué vers un plus grand équilibre entre les générations, sans que cela se traduise par une perte de population. Notre situation de 90 était exceptionnelle en pourcentage de jeunes (45 % avait moins de 25 ans). Nous aurions pu, très vite, devenir à l'inverse une commune de personnes anormalement âgées.

Consacrer ce magazine aux générations, à leur bonheur et en même temps leurs difficultés à vivre ensemble dans la ville, c'est faire l'éloge de la maturité, quête permanente pour chacun de nous, quête également pour la ville ! Poursuivons ensemble nos efforts d'équipement et d'animation au service de tous et pour l'équilibre de ses habitants.

Je vous souhaite un bon été riche de découvertes et de joies partagées. En même temps, je vous sais en train de préparer ou du moins de penser à la rentrée individuellement, en famille et dans la vie associative. Que tout ceci vous soit le plus agréable possible.

Yvette Duval
Maire de Plouzané



SOMMAIRE

- 2** Editorial - *Yvette Duval*
- 3** Dossier : *Les générations*
Les coulisses du recensement 99
- 4** Dossier : *Les générations*
Portrait de jeunes actifs
- 5** Dossier : *Les générations*
Projet de skate-parc (CMJ-CM)
- 6** Dossier : *Les générations*
Lire à Plouzané
- 7** Economie -
Le budget 99
- 8** Cadre de vie - *Aménagement*
de la route du Dellec
- 9** Sport - *Terrain Multisports*
au Technopôle
- 10** Culture - *La salle de*
Trémaïdic fait peau neuve
- 11** Portrait - *Bernard Ayrault*
- 12** Actualités - *La vie en ville*
Votre mairie
Loisirs et activités d'été

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Yvette Duval, Maire

CONCEPTION, RÉALISATION :

Réponses Associées

JOURNALISTES :

Christine Pennec, Bertrand Kersaudy

CRÉDIT PHOTOS :

Christine Pennec, Bertrand Kersaudy,
Simon Cohen, Mairie de Plouzané
Réponses Associées.

ISSN 1140 5279



LES COULISSES DU RECENSEMENT 99 : CHRISTOPHE A COMPTÉ LA POPULATION...

Et un, deux, trois... Détrompez-vous. Si le recensement consiste à dénombrer la population, il obéit à des règles strictes et rigoureuses auxquelles les 20 agents recenseurs sur la commune de Plouzané n'ont pas dérogé. Recrutés par la Mairie, ils ont sans doute sonné à votre porte. Parmi eux, Christophe Rioual. Rencontre et chronique d'une journée peu ordinaire.

Nous sommes le mardi 9 mars, au lendemain du lancement officiel de la campagne nationale de recensement. Christophe Rioual, 22 ans, de Plouzané, entame sa tournée en plein cœur du quartier de Coatuelen. Il est aux environs de 14 heures. L'ambiance est celle d'un dimanche à la campagne. Arrivé sur les lieux, notre agent recenseur consulte avec soin sa carte délimitant son secteur. "C'est la mairie qui nous a confié ces cartes. Elles nous permettent de visualiser rapidement notre terrain d'action". Une fois le repérage accompli, Christophe s'apprête à présenter à arpenter les artères de son arrondissement, de façon méthodique : "on doit travailler par bloc dans le sens des aiguilles d'une montre pour éviter les doublons". Le cadre dressé, nous nous approchons d'une première habitation. Christophe sonne et attend. Personne. Cela fait partie de la routine, mais pas d'inquiétude. "Je laisserai un avis de passage en indiquant le jour et l'heure de ma nouvelle tournée dans le secteur". Mais lorsque la porte s'ouvre enfin, Christophe présente d'emblée sa carte officielle d'agent de recensement. Ce précieux sésame est le principal atout de l'agent. Il lui permet d'ouvrir les portes et de rassurer. Il sort alors de son porte-documents bleu, autre code distinctif, une série d'imprimés qu'il prend soin de définir : "Voici une feuille de logement et des bulletins individuels pour vous et les membres de votre famille. Pourrai-je les récupérer à la fin de la semaine ? D'accord, pour vendredi, 14 heures".

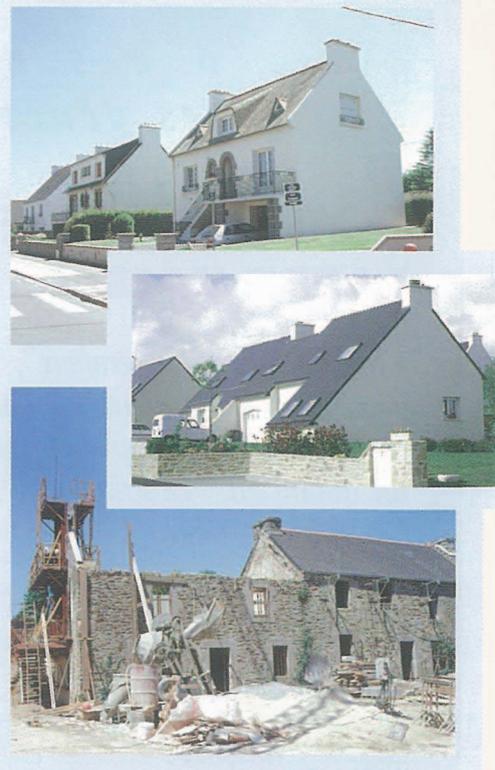
Mission accomplie. Ensuite, Christophe enregistre

sur son carnet de tournée le jour et l'heure de son rendez-vous, l'adresse et le nombre de feuillets distribués. Rodé à cet exercice, le jeune homme et ses congénères ont déjà eu l'occasion de s'exercer au cours de deux demi-journées de formation, afin de pallier toute éventualité.

"Certaines habitations n'ont pas de numéro, ou faut-il compter un enfant qui va naître, certains lieudits n'apparaissent pas sur les cartes...". Quelques foyers plus loin, nous sommes accueillis par une personne âgée. Après les formalités d'usage, Christophe se propose alors de l'aider à remplir les formulaires. "Dans ce cas, je passe un peu plus de temps en leur expliquant la démarche à suivre".

Mais déjà l'après-midi tire à sa fin et notre agent entame une autre tournée, plus importante. "Aux environs de 18 heures, la journée commence réellement car les gens rentrent chez eux". Et des journées de ce type, Christophe et l'ensemble des agents en auront vécu durant quatre semaines, pendant lesquelles ils auront recensé environ 600 habitants chacun, avant d'abandonner leur panoplie occasionnelle de recenseurs. Et des souvenirs, ils en garderont certainement, des anecdotes aussi. Sans oublier la rétribution, "qui est toujours la bienvenue",

pour ces jeunes à la recherche d'un emploi : 2,70 F par feuille de logement, 5,40 F par fiche individuelle, et 100 F de frais de déplacement accordés par la mairie de Plouzané.



L'HABITAT A TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

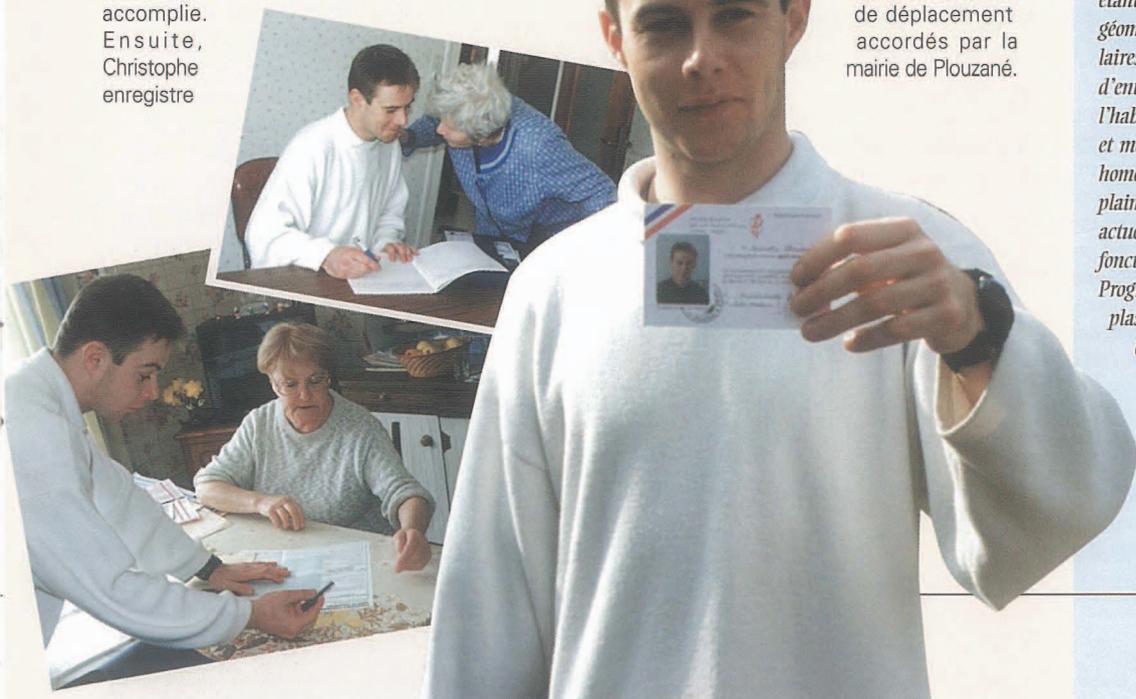
Après la guerre, la commune de Plouzané a connu de profonds bouleversements. L'habitat à travers ces générations en est le témoin.

"Mis à part le bourg de la Trinité, la commune était essentiellement agricole, d'où le nombre important de fermes du début du siècle", remarque Francis Mescoff, adjoint à l'urbanisme. Autre époque marquante pour la commune, les années 50/60, avec la construction des premiers lotissements.

La population double et la ville commence alors à s'organiser autour des premières associations notamment. Puis cette évolution s'est amplifiée au cours des ans. "En 1960, on recensait 2 500 habitants, soit deux fois plus qu'avant la guerre, et en 1990, la commune dénombre 11 400 habitants", souligne Francis Mescoff. Au niveau architectural, l'habitat n'a pas dérogé à cette mutation.

"Surtout ces dix dernières années", soutient l'adjoint à l'urbanisme. Le début du siècle étant davantage marqué par des constructions géométriques standardisées, plutôt rectangulaires avec des petites fenêtres et une porte d'entrée unique. Aujourd'hui, au contraire, l'habitat est plus varié, avec des pans coupés et moins d'étages. "au détriment parfois d'une homogénéité architecturale". Construite de plain-pied, l'autre caractéristique de l'habitat actuel est sa vocation à privilégier l'aspect fonctionnel et le confort intérieur.

Progressivement, les matériaux tels que le plastique (PVC) ont remplacé le bois pour des raisons d'entretien et d'isolement aux nuisances extérieures, "et à la volonté de faire des économies d'énergie". Et malgré une généralisation de ce type d'habitation, les bâtisses d'antan devraient encore dessiner notre paysage en la mémoire d'un patrimoine architectural qu'il convient de préserver.





PORTRAITS DE JEUNES ACTIFS : NADINE MASSON

Véritable "oiseau migrateur", Nadine Masson a depuis bientôt deux ans posé ses valises à Plouzané. Partagée entre sa passion pour la restauration et son souhait de s'impliquer intensément dans la commune, elle ouvre alors un restaurant, "La Primavera", situé à la Trinité, près de la chapelle.

Et pourtant rien ne prédestinait Nadine à exercer la profession de restauratrice. C'est seulement après de multiples expériences qu'elle décide de franchir le pas : "J'ai d'abord suivi une formation générale, un bac et une année de fac". Mais entre temps, Nadine nourrissait le projet de voler de ses propres ailes. C'est alors le départ vers d'autres horizons. "Je suis partie travailler 2 mois en Angleterre, comme réceptionniste, et finalement j'y suis restée une année et demie". A son retour en France, pas encore assouvie, la jeune femme optera cette fois pour un nouvel itinéraire. D'abord une année à Cannes, puis 3 mois à Paris. "Ensuite je suis revenue à Saint-Divy, aider mes parents qui tenaient un Bar-Tabac-Restaurant". Sans doute la vocation est-elle née de cette nouvelle étape ? Bien décidée à concrétiser ses ambitions, elle entame alors une formation en cuisine, puis ce sera une nouvelle fois l'aventure. "Je cherchais un restaurant où m'installer. Les choix n'ont pas manqué, mais j'ai finalement choisi Plouzané pour son cadre et sa convivialité".

Le printemps des espérances

Avril 1997, la commune s'enrichit alors d'une nouvelle enseignante "La Primavera", le printemps et toutes ses espérances. Reconnue pour sa cuisine à la fois traditionnelle et inédite sur la commune, Nadine est toute aussi appréciée pour son accueil chaleureux. "Parfois, le samedi soir quand la salle est pleine, on pourrait presque mettre une grande table unique. J'aime beaucoup cet esprit". Loin de faire de son art une utopie, la jeune restauratrice n'en oublie pas moins le chemin parcouru et ses difficultés. "C'est difficile de se lancer. On doit sans cesse faire face et ce n'est pas toujours évident, mais cela reste un apprentissage unique et enrichissant". Et même si aujourd'hui elle envisage l'avenir avec davantage de sérénité, la jeune femme émet quelques inquiétudes. "Hormis une crêperie, "La Primavera" est le seul restaurant sur la commune. C'est dommage, la concurrence favoriserait le déve-

loppement d'une clientèle appropriée". Toutefois, la bouche à oreille assure une certaine notoriété que Nadine n'hésite pas à relayer en distribuant des prospectus, "avec l'aide d'une amie", sourit-elle.

Une cuisine colorée

De la cuisine à la salle, il n'y a qu'un pas. Seule, elle œuvre à la fois derrière les fourneaux, tout en assurant le service. "Lorsque l'on part de zéro, on doit tout faire soi-même, sauf le week-end où je prend un "extra pour m'aider", lâche-t-elle, affran-

chie. La jeune restauratrice a dû s'adapter et depuis elle prépare avec passion sa carte et sa mise en place de soixante couverts, dans deux salles séparées, l'une étant réservée "aux repas de famille, d'affaire ou cocktails". Côté cuisine, au menu ou à la carte, l'accent est mis sur la qualité et la variété. "Les gens aiment avoir le choix, dans un endroit agréable et familial". Et de l'avocat aux crevettes à la salade Périgourdine en passant par une cassolette de Saint-Jacques, avant de déguster un faux-filet de kangourou, ou pourquoi pas un duo de poissons à la crème de homard, le choix apparaît cornélien. Mais sans doute avez-vous déjà l'eau à la bouche, alors n'hésitez pas à faire un détour par "La Primavera" à l'occasion. Et... bon appétit !



Anne, la doyenne (96 ans) et Morgane (6 ans)



SUCCÈS DES RENCONTRES INTER-GENERATIONS

Durant les vacances de février, et à l'occasion du carnaval, les enfants du CLSH (Centre de Loisirs Sans Hébergement), se sont affranchis d'une initiative peu ordinaire : rendre visite à leurs aînés de la MAPAD de Kéallan, avant de les recevoir à leur tour au foyer laïque, le mercredi suivant. Cette idée est née d'une collaboration entre

Virginie Baërt, créatrice de liens à la MAPAD et Aurore Houyelle, étudiante en BTA Animation et Gestion. "Ce projet a suscité un travail en commun avec l'équipe pédagogique du Centre de Loisirs de l'Amicale Laïque. Les objectifs de cet échange sont de permettre aux petits comme aux grands de se rencontrer et de se découvrir".

Et c'est avec une hâte non dissimulée que les résidents de la MAPAD, visiblement séduits, s'approprièrent à accueillir une vingtaine d'enfants âgés de 8 à 11 ans. Grimés, déguisés et après une parade dans les rues avoisinantes, les enfants ont alors fait une entrée haute en couleurs, avant d'envahir la scène pour une représentation unique et émouvante. Ainsi, Tommy le magicien et son fidèle assistant ont ébahi un public attentif et entièrement acquis. Puis les enfants ont repris en chœur avec les anciens "voulez-vous danser grand-mère", qui aura fait l'unanimité à l'applaudimètre. Enfin, les plus petits ont terminé cette journée par un poème : "laissez-nous présenter une femme extraordinaire, bien sûr, je vais vous parler de ma grand-mère..." De quoi susciter des vocations. Lors de la deuxième rencontre, cette fois ce sont les anciens qui se sont déplacés, avec dans leur bagage beaucoup de tendresse et d'humour. Et de cette nouvelle journée toute aussi conviviale et sympathique, on retiendra la rencontre inattendue entre Anne, la

doyenne et Morgane, la plus jeune, séparée par quatre générations. D'ores et déjà, elles se sont donné rendez-vous pour l'année prochaine.



PROJET DE SKATE-PARC (CMJ-CM) : LES JEUNES ÉLUS À LA CONQUÊTE DE LEURS AÎNÉS

La commune, on le sait est à l'écoute des jeunes. Pour preuve, le projet de skate-parc, devrait se concrétiser, en remplacement de la rampe actuelle (près de la Mairie). Réfléchi et préparé de longue date par la commission "sport-aménagement-environnement" du CMJ, les jeunes élus ont su être convaincants devant leurs aînés qui ont été séduits.



Sans cesse à la recherche de sensations nouvelles, l'ensemble des skaters et rollers, très nombreux sur la commune, se sont vite retrouvés à l'étroit sur la rampe actuelle qui ne répond plus aux exigences de ce sport en constante évolution. Le roller ayant pris le pas sur le skate, la rampe est vite devenue obsolète. Conscients de ce constat, les jeunes élus du CMJ décident alors de poser le problème en s'attelant avec détermination à l'élaboration d'un projet judicieux : un skate-parc en centre-ville. Plus grand, mieux adapté, ce concept devrait permettre de réunir à la fois rollers et skaters, tout en proposant divers modules qui feront certainement le bonheur de nos jeunes à roulettes. Tremplin, mini-spine, quarter, fun box, plan incliné avec barre à slide, chin-bank devraient sortir de terre à l'horizon de cette année. En somme (pour les novices !), il s'agira d'un parcours complet parsemé d'obstacles divers et aux difficultés variées, étendu sur une surface de 600 m².

Avec les félicitations du jury

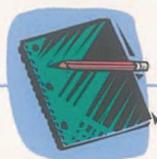
Mais avant de voir le jour, ce projet a nécessité une somme de travail considérable. Et ce ne sont pas les réunions tardives, les inévitables discussions-débats, ou encore la dure réalité de "tenir" un budget qui seront venus à bout des velléités de nos conseillers en culotte courte. Au contraire. "A tel point que même leurs aînés ont été impressionnés", revendique Jean-Jacques Paugam, conseiller délégué à la jeunesse. Julien, Jean, Sylvain et Louis-René, en consortium avec les utilisateurs de l'actuelle rampe, ont su définir les grandes lignes de leur projet qu'ils ont ensuite défendu fièrement

en séance plénière. Avec l'aide d'une maquette et de transparents, il ont convaincu les élus de l'intérêt d'une telle structure. "Le fait que la commune de Plouzané s'intéresse à ce projet prouve qu'elle fait beaucoup pour les jeunes", soulignaient alors les membres du CMJ. Techniquement et selon les souhaits de la commission, le skate-parc sera composé d'une structure en acier indéformable et modulable permettant une plus grande souplesse d'utilisation. "Le parcours pourra ainsi être transformé à tout moment sans l'intervention de personnel spécialisé", insistent les membres du CMJ. Le coût est estimé à 287 000 Francs, soit 137 000 Francs pour les modules, 117 000 Francs pour la voirie et les réseaux divers et 33 000 Francs pour la clôture. "C'est le projet le plus important mené par le CMJ depuis sa création, qui soit arrivé à terme", se réjouit Jean-Jacques Paugam. Sans oublier qu'il s'inscrit directement dans une autre étude d'envergure, menée cette fois par les élus "adultes", concernant le réaménagement du centre ville. Le skate-parc est ainsi une manière pour tous ces jeunes d'apporter à leur tour une pierre symbolique à cet édifice ambitieux.

PAC FOOT : RAPPROCHEMENT DES SERVICES TECHNIQUES ET BÉNÉVOLES DU CLUB

Depuis plusieurs années déjà, quelques bénévoles du PAC Foot, essentiellement des retraités, se réunissent deux fois par an pour entretenir les locaux du club et les abords du stade. "Ils consacrent ainsi deux journées, une en juin, l'autre en septembre pour nettoyer et élaguer le stade dans la limite Est, le reste étant à la charge des services municipaux", précise Roger Yven, adjoint aux travaux. En échange, la municipalité s'est alors proposée de les soutenir en leur fournissant le matériel nécessaire : un laveur haute pression et de la peinture. Cette année, les bénévoles, en accord avec les services techniques, souhaitent repeindre entièrement l'abri spectateur du terrain "B". De même, la mairie devrait prévoir en septembre prochain de les équiper d'une traceuse à poudre pour délimiter les terrains en stabilisés. Une personne sera formée à cet exercice pour permettre plus de souplesse, en fonction du climat notamment. Au-delà de cette volonté de participer à ces travaux, pour les volontaires du PAC Foot c'est aussi une tradition qui se perpétue. "Au PAC Foot cette initiative existe depuis toujours", insiste l'adjoint aux travaux. L'ambiance est au beau fixe et la bonne humeur est de rigueur. Et la Mairie ne cache pas son enthousiasme, en écho à une formule rodée et remarquable qui démontre une fois encore que le bénévolat est le moteur de la citoyenneté.





LIRE A PLOUZANÉ : UN TRAVAIL DE MÉMOIRE

Dans le cadre de l'année internationale des personnes âgées, l'association "Lire à Plouzané" proposera fin décembre au centre culturel une exposition retraçant la mémoire de nos anciens. Ce travail enrichissant réalisé avec les écoles primaires et les collèges, est articulé autour de témoignages retraçant la vie quotidienne de nos "grands-parents quand ils étaient enfants".

Un travail de mémoire...

Souvenez-vous... Plouzané avant guerre comptait seulement 1 600 habitants. En 1962, juste après la construction des premiers lotissements, il y en avait 2 200. Aujourd'hui nous sommes à plus de 12 000. A l'époque, la commune était essentiellement rurale, l'unique commerce de la Trinité s'appelait "Chez Madeleine", un bistrot-alimentation qui se trouvait près de la chapelle, "où l'on trouvait de tout, du saucisson, du pain, du tabac à chiquer, des clous, ou encore des couronnes mortuaires. Son frère était aussi menuisier et charron", se souvient Hélène. On achetait le journal souvent une seule fois par semaine. Il y avait "Ouest Eclair", l'ancêtre de "Ouest France" et "La Dépêche de Brest" devenue aujourd'hui "Le Télégramme". Le curé appelait ce dernier "le journal du diable" et il disait au vendeur qu'il serait excommunié. L'électricité n'existait pas encore. Et son apparition vers 1930, au bourg, puis, bien plus tard en campagne, au début des années 1950, fut l'occasion de nombreuses festivités : "Je me souviens des fêtes de la lumière, on allait boire le pot tard le soir avec les ouvriers qui venaient installer les poteaux électriques", se remémore Mimi, avant d'ajouter, "pendant la guerre, pour nous éclairer nous avions des petites lampes "pigeon", les "lutik", ça n'éclairait pas beaucoup mais il fallait quand même mettre du bleu sur les carreaux pour que les Allemands ne nous repèrent pas". A cette époque, seulement une minorité d'enfants allaient à l'école publique (environ 10%), le reste étant scolarisé en école privée. Les programmes scolaires aussi étaient bien loin



La chapelle de la Trinité à sa reconstruction en 1952 et le bistrot-alimentation "Chez Madeleine"

de ce que connaissent les jeunes d'aujourd'hui. Les journées débutaient par une leçon de morale, "l'enseignant inscrivait au tableau la pensée du jour, comme "Qui vole un œuf, vole un bœuf", et on la recopiait sur notre cahier". Outre les intemporelles dictées, et leçons de calculs, les filles apprenaient la couture et les garçons les travaux manuels. "On avait aussi les leçons de choses et on abordait des notions d'agriculture". Quant aux repas à l'école, ils étaient rudimentaires, uniquement de la soupe, "de l'eau chaude sur du pain". Les anciens insistent également sur les difficultés d'une scolarisation en français. Période charnière, la langue bretonne était alors condamnée au moyen

d'humiliation et de délation : "celui qui était pris à parler breton, on lui donnait le symbole. Pour s'en débarrasser, il devait surprendre un autre enfant parlant breton. A la fin de la journée, celui qui l'avait, restait en punition après la classe. C'était difficile de passer à travers", explique Jean. Ces témoignages ont été recueillis auprès d'une dizaine de grands

parents ayant souhaité faire partager leurs souvenirs d'enfance aux jeunes générations. A travers des thèmes concrets - l'école, les vêtements, les jouets, les objets, les métiers, la religion... - ils traduisent ainsi la société de 1911 à 1950, comme le reflet d'une époque à présent révolue mais encore forte dans leur mémoire d'anciens. "Ces témoignages sont importants pour préserver l'identité de la commune. C'est un travail de mémoire avant le passage à l'an 2000", plaide Renée Guérec, adjointe à la culture et à la vie associative. C'est aussi le fruit d'un travail important réalisé par une poignée de bénévoles de l'association "Lire à Plouzané", en collaboration avec les écoles de Castel-Nevez, Coat-Edern et les 6e et 5e du collège de Kérallan. "Notre démarche est essentiellement de transmettre cette richesse de notre patrimoine aux générations futures", souligne Hélène Nicolas, présidente de l'association. Une exposition réalisée avec les classes ponctuera alors ces recherches, fin décembre au centre culturel, tout en associant le thème à la lecture. "Chaque fois, on essaye de sensibiliser les jeunes à la lecture en les impliquant dans ces travaux", précise Hélène Nicolas. De plus, chacune de leur exposition est accompagnée d'un échantillon d'ouvrages, "environ une centaine, pour les petits et les plus grands", que les enfants peuvent ensuite emprunter à la bibliothèque. Et c'est sur ce créneau que la trentaine de bénévoles de l'association "Lire à Plouzané" entend poursuivre sa mission.



Inciter les jeunes à la lecture, telle est la mission des bénévoles de l'association "Lire à Plouzané"



LE BUDGET 99 : DES AXES FORTS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNE

Le budget d'une commune détermine son devenir. Comme chaque année au mois de mars, les élus y définissent les lignes prioritaires. Jean-Yves Le Grand, premier adjoint au maire, chargé des finances, nous éclaire sur les choix de la municipalité.



La salle polyvalente de Tremadec fera prochainement l'objet de rénovations

"Le vote du budget est l'acte politique le plus important pour une commune. Il fixe les recettes et les dépenses et donne forme aux choix politiques des élus. En 1999, le budget est de 60 millions de francs".

D'un point de vue strictement financier, l'équipe municipale affiche deux objectifs : maîtriser l'aug-

mentation des dépenses de fonctionnement et limiter la pression fiscale. "Ce cadre défini, l'argent public a entre autre pour vocation de maintenir le patrimoine de la commune en bon état et d'apporter un soutien à la vie locale, qu'elle touche au domaine scolaire, associatif, culturel...", souligne l'adjoint aux finances. Ainsi, chaque ligne budgétaire qui détermine une somme d'argent pour la réfection d'un bâtiment ou la subvention à une association, est soumis aux votes de l'ensemble des élus.

Investissement et priorités

"Cette année, nous allons concrétiser deux gros projets d'investissement, explique Jean-Yves Le Grand. Il s'agit de la salle polyvalente de Tremadec (lire en page culture) et de l'extension du centre technique municipal. D'autre part, deux grandes priorités se dégagent à travers nos choix : l'affirmation du centre-ville et la politique volontariste à destination de la jeunesse. Pour le centre ville, le but est simple et ambitieux, donner un cœur à Plouzané. Cela sera possible lorsqu'il aura une assise commerciale. Aujourd'hui, c'est chose faite sur le site "centre commercial".

Un travail sur les accès, les plans de circulation, le réaménagement est en cours. "Cette réflexion, ce chantier du centre-ville va s'étaler sur un ou deux ans et

DES CHIFFRES ET DES METRES

HABITANTS : + 6 à 8 % en 1999
(en 1990 : 11 400 habitants)

SUPERFICIE DE LA COMMUNE :
3 314 hectares dont 1 872 ha
de surface agricole

LITTORAL : 9 km

ECOLES : 7 écoles pré-élémentaires
et élémentaires et 3 collèges,
2 774 élèves scolarisés en 98/99

ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE :
399 élèves en 98/99, 14 disciplines
instrumentales, 19 professeurs

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE :
37 % d'inscrits en 1998
(18 % de moyenne nationale)

5 GYMNASES

ZONE ARTISANALE DE MESCOUEZEL
(espace entreprise) : 10 hectares,
21 entreprises en 1998

nous avons choisi pour le mener à bien de nous faire accompagner par des urbanistes et des architectes".

En ce qui concerne les jeunes, la municipalité a élaboré trois types de réponses pour ce public : l'accompagnement avec le centre social, la rencontre par l'ouverture d'un lieu spécifique en centre-ville et enfin l'animation avec la création du skate-parc (lire en page 5).

Enfin, le conseil municipal va s'attacher à la création de jardins familiaux.

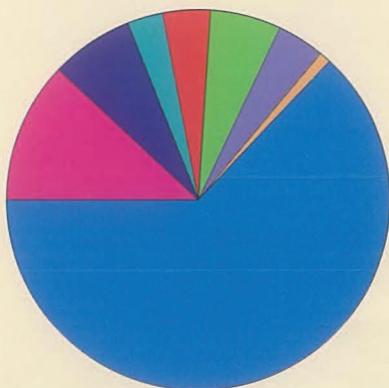
Quelques repères

Pour 1999, le budget est de 60,806 MF.

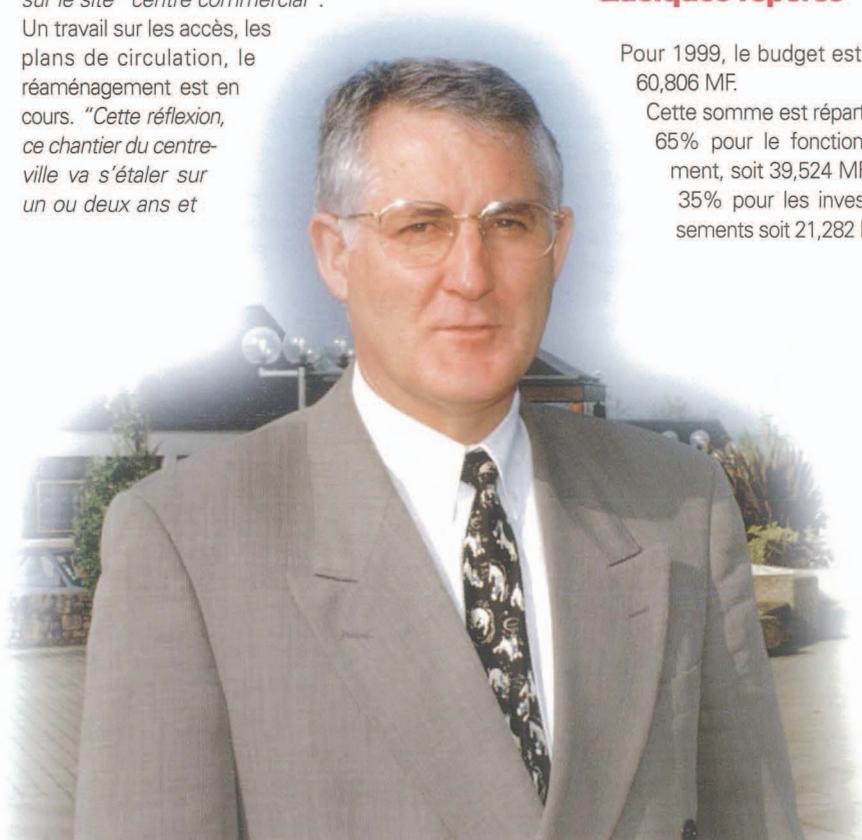
Cette somme est répartie :
65% pour le fonctionnement, soit 39,524 MF.

35% pour les investissements soit 21,282 MF.

RÉPARTITION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT



63% : Services généraux	4% : Sports & Jeunesse
12% : Services financiers	6% : Interventions sociales
7% : Vie scolaire	4% : Aménagements urbains
3% : Culture	1% : Economie





AMÉNAGEMENT DE LA ROUTE DU DELLEC

Une portion de cinq cent mètres de la route du Dellec fait l'objet d'une étude de réaménagement concertée entre la commune, la Communauté Urbaine de Brest et le département. L'objectif est de la rendre plus sécurisante à la circulation, mais aussi pour les riverains.



La route du Dellec, axe principal qui mène au cœur de Plouzané, n'a jamais fait l'objet d'un réel projet d'aménagement. Depuis plusieurs mois, la commune et les techniciens de la CUB ont élaboré un dossier technique pour valoriser près de cinq cent mètres de cette voie. Il s'agit de la portion comprise entre la déviation de La Trinité, depuis l'échangeur de Kerargouris, jusqu'au carrefour à feu de La Trinité.

"Il s'agit de valoriser ce tronçon, de le rendre plus convivial, souligne Francis Mescoff, adjoint à l'urbanisme. Depuis que la rue existe, elle n'a jamais subi de traitement de fond. Or, c'est un lieu de passage essentiel à la circulation de la commune. Il faut d'ailleurs noter que la limitation de vitesse y est de cinquante kilomètres par heure, et non pas de quatre-vingt-dix. Beaucoup de conducteurs semblent l'oublier en sortant de la bretelle".

Les travaux ont débuté en remettant à jour les réseaux. Les anciens branchements d'assainissement d'eau potable en plomb ont été remplacés, et celui du gaz étendu. Viennent ensuite les réseaux en sous-sol et l'enfouissement des lignes électriques.

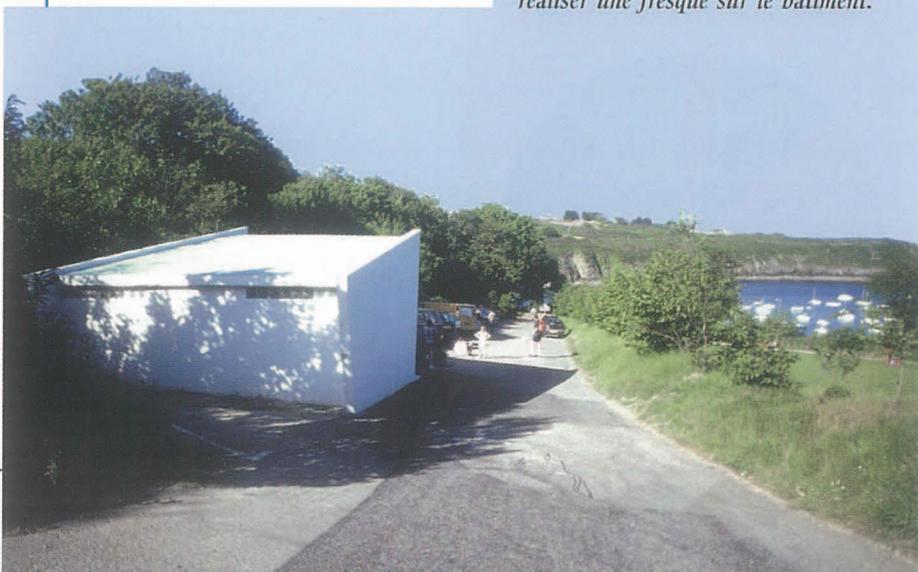
Fin des travaux à l'horizon 2000

"La seconde phase concerne l'implantation de végétation, explique Jean-François

Peron, de la CUB. Les gens ont, en effet, souvent reproché à cette route d'être trop minérale. Nous y avons également revu l'éclairage et le stationnement".

"Tous ces travaux vont prendre du temps, précise Francis Mescoff. Aujourd'hui, on ne fait plus ce genre d'aménagements sans concertation avec les riverains pour lesquels cela occasionne des dérangements". De rencontres en études jusqu'à la réalisation finale, plus de deux ans auront été nécessaires. La route du Dellec devrait montrer son nouveau visage à l'horizon de l'an 2000.

**Un local sanitaire et technique
pour le confort de tous...**



Coût des travaux : 1 million de francs. Cette route étant départementale, le Conseil Général finance le revêtement de la chaussée, la CUB les aménagements, l'éclairage public, le stationnement et les trottoirs, la commune, l'enfouissement des réseaux.

AMÉNAGEMENTS AUTOUR DU FORT DU DELLEC

Circuler à proximité du Fort du Dellec relevait, certains dimanches, d'un casse-tête chinois. Francis Mescoff expose les circonstances qui ont conduit la municipalité à en réaménager l'accès. "D'un côté, la route du Dellec, étroite et encadrée de bocages, est à double sens. De l'autre, la route de Mescleuziou est plus large et à sens unique dans sa partie basse. Cela posait de sérieux problèmes de sécurité. Ces aménagements réalisés par la CUB, ont permis la mise en double sens de cette voie. Il y a toujours un sens unique entre le petit et le grand Dellec, comme précédemment, mais cet itinéraire est délesté. Ainsi la route de Mescleuziou est désormais à double sens". Cette modification a été précédée, fin 98, par l'installation d'un local sanitaire et technique comprenant des toilettes et une douche froide pour permettre aux plongeurs de nettoyer leur matériel lors de la visite des corps-morts de l'Association des Plaisanciers Du Dellec. A terme, il est prévu de réaliser une fresque sur le bâtiment.



TERRAIN MULTISPORTS AU TECHNOPÔLE : UN CONCEPT MÛREMENT RÉFLÉCHI

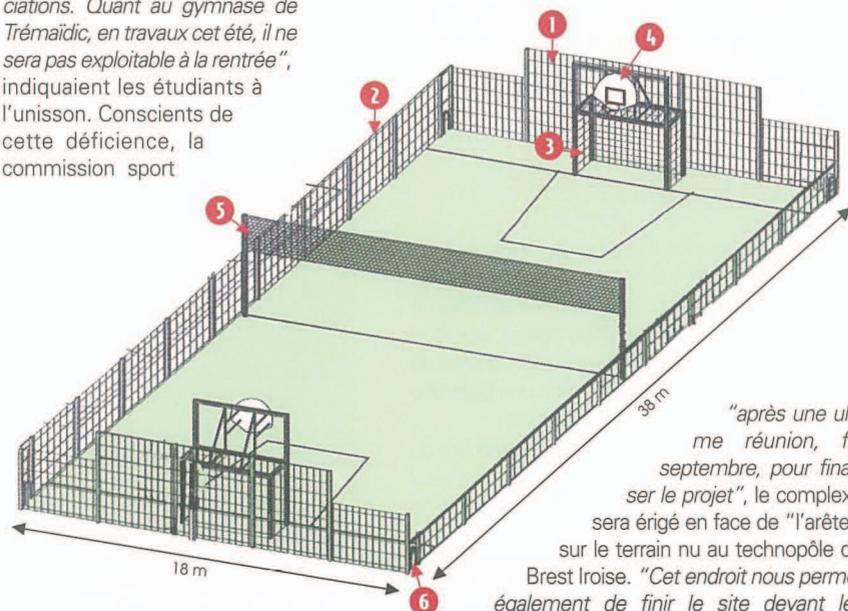
En gestation depuis près de 2 ans, le projet d'un terrain multisports devrait bientôt voir le jour sur le site du Technopôle. Ce concept taillé sur mesure arrive à point nommé pour les étudiants de l'ENIB, de l'ENSTB et de l'ESMISAB, dont les 2 dernières écoles ne bénéficient pas encore d'infrastructure sportive.

Contraints de s'exiler au gré des associations sportives locales, l'ENSTB et l'ESMISAB avaient jusqu'à présent pris l'habitude de "squater" les différents gymnases de la commune pour assouvir leur passion du sport. Mais cette cohabitation s'est très vite émoussée : "c'est pas toujours évident de gérer entre nos horaires et ceux des associations. Quant au gymnase de Trémaudic, en travaux cet été, il ne sera pas exploitable à la rentrée", indiquaient les étudiants à l'unisson. Conscients de cette déficience, la commission sport

SURFACE TOTALE = 684 m²

MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENTS STANDARDS :

- 1 2 FRONTONS AVEC PANNEAUX EN "GRILLAGE SOUDÉ" ht 3 M
- 2 2 PALISSADES LATÉRALES EN "GRILLAGE SOUDÉ" ht 2 M
- 3 2 BUTS MULTI-SPORTS + FILET (foot - hand - hockey)
- 4 2 PANNEAUX DE BASKET
- 5 2 POTEAUX MULTI-SPORTS + FILET RÉGLABLE SUR 5 HAUTEURS : volley (3 haut.) - Badminton - Tennis - Foot (tennis ballon)
- 6 BARRIÈRES ANTI-VÉLO (aux accès de l'espace)



"après une ultime réunion, fin septembre, pour finaliser le projet", le complexe sera érigé en face de "l'arête" sur le terrain nu au technopôle de Brest Iroise. "Cet endroit nous permet également de finir le site devant les chambres des étudiants, au-dessus de la vallée" précise l'adjoint aux sports. Le terrain, encadré d'un grillage, sur une surface totale de 684 m² permettra aux étudiants d'exercer différentes disciplines. Du basket au foot, en passant par le volley, le tennis, le hand ou encore le hockey, il devrait dès lors y avoir du sport du côté du Technopôle. "C'est une très bonne idée" revendiquent laconiques les intéressés. Pour Henri Le Guen, "cette solution est la plus simple et nécessite un entretien minimum. Ce genre de structure est en pleine évolution en ce moment". D'ores et déjà, une consultation auprès d'entreprises a été lancée pour un budget global estimé à 400 000 Francs. "Nous avons déjà reçu une poignée de dossiers. Les travaux devraient débuter courant septembre pour se terminer à l'horizon 2000", termine Henri Le Guen.

emmené par Henri Le Guen a très vite réagi "afin de trouver une solution rapide et selon un budget raisonnable", souligne l'adjoint aux sports. La réflexion est alors lancée, en consortium avec les différentes associations étudiantes. Mais de nombreux paramètres se sont alors immiscés, freinant cette marche en avant. Que proposer aux étudiants, sans investir dans la construction d'un gymnase bien trop coûteux, et quel endroit serait le plus approprié... Plusieurs concepts prennent alors vie, mais sans jamais se révéler réellement convaincants. Les élus se sont alors orientés vers un projet innovant en créant une infrastructure de plein-air fonctionnelle, un terrain multisports. Quelques études plus tard, un plan final sera adopté (plan ci-dessus) par la commission sport puis soumis en séance plénière avant d'être entériné. "Les élus ont été enthousiastes de même que l'ensemble des étudiants. C'était la meilleure solution" affirme Henri Le Guen. D'ici quelques mois

PAC VOLLEY BALL

Avec ses 60 licenciés affiliés en FSGT pour le loisir, FFUB pour la compétition et la formation, le PAC Volley-ball s'étoffe petit à petit avec bien sûr un objectif prioritaire : la formation de jeunes.

Les championnats se sont terminés cette année avec des résultats honorables, à noter les progrès étonnants enregistrés chez les juniors filles moins de 20 ans, entraînés par Patrick Briant et Chantal Séchant. Attitude remarquable également : l'assiduité des benjamins à l'entraînement, dirigé par Anne Pichon, fraîchement débarquée de sa région lyonnaise avec une solide expérience dans ce domaine. Après 23 années d'existence et des fortunes diverses, les encadrants recherchent des solutions pour attirer les plus jeunes. Des propositions ont été faites cette année au Comité Départemental FFVB, relayées par d'autres clubs, par exemple organiser les championnats benjamins (8 à 12 ans) en plateau (tournoi sur 5 journées dans la saison), afin que les jeunes puissent découvrir et pratiquer le volley-ball tout en évoluant dans un autre sport. Cette année, sur 8 benjamins, 4 étaient footballeurs, 1 rugbyman, 1 cycliste. Ceci nous a pénalisé pour honorer le championnat officiel. Les dirigeants multiplient aussi les contacts avec d'autres clubs, proches géographiquement, pour dynamiser notre sport.

Ils profitent de ce clin d'œil sur le PAC Volley-ball pour lancer un appel aux étudiants du technopôle désireux de pratiquer leur discipline favorite au sein d'un club convivial et de s'intégrer à la vie associative de la commune. De quoi donner l'envie à la commission sports de saisir la balle au bond. "Dès la rentrée, on fera le tour des écoles pour présenter les différentes associations sportives aux étudiants", ajoute Henri Le Guen.

CONTACT CLUB :

Gilbert Golies : 02 98 45 83 28

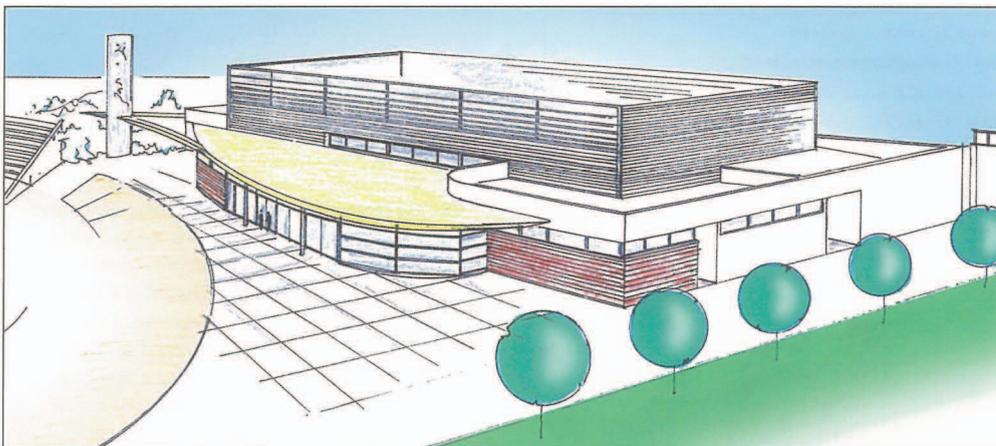
Jean-Luc Le Polles : 02 98 48 49 31





LA SALLE DE TREMAÏDIC FAIT PEAU NEUVE

Après une vingtaine d'années au service des sportifs de la commune, le complexe de Tremàidic fait peau neuve. D'ici à l'an 2000, il va faire l'objet d'un réaménagement complet, propre à lui réinsuffler sa vocation première, celle de salle polyvalente.



"La rénovation de Trémaïdic est un projet de mandat qui tient à cœur toute l'équipe municipale. Nous souhaitions offrir aux Plouzanéens un espace propre aux animations culturelles, musicales, associatives, autres que sportives. Après avoir débattu, notre choix s'est porté sur cette salle". Renée Guérec, adjointe chargée de la culture et de la vie associative ne cache pas son enthousiasme pour le projet en cours. "C'est un grand projet, l'espace existant va être complètement transformé et rénové afin de renouer avec sa vocation initiale de salle polyvalente". Il est vrai que depuis sa création il y a une vingtaine d'années, Trémaïdic a sérieusement modifié le champ de ses animations. La salle est principalement fréquentée par le Plouzané athlétique Club pour ses activités de football enfants, de volley-ball, de basket-ball.

Transfert des activités sportives

"Depuis quelques saisons, nous avons réaffecté le gymnase à des rencontres à caractère festif telles que des concerts de chorales, etc, explique Renée Guérec. Malheureusement, nous avons été confrontés à une mauvaise adaptation des locaux, ce qui nous a poussé à mettre en œuvre le projet actuel. Par ailleurs, nous avons agrandi le gymnase de Kérallan afin d'étendre les capacités sportives". Les esquisses de l'architecte André Malo présage d'un véritable changement dans la structure du bâtiment. "Trémaïdic va être équipé de matériaux acoustiques, de nouveaux éclairages. La décoration et le revêtement de sol vont être changés afin de permettre l'accueil de huit cents personnes assises durant une manifestation. La salle elle-même a été pensée pour être modulable. Elle pourra être diminuée jusqu'à la moitié suivant les besoins.

Un budget de 6 MF

Côté dépendances, les vestiaires et sanitaires existants resteront à la disposition des associations sportives. Mais Trémaïdic va également se doter de locaux techniques tel qu'un office traiteur, une loge de groupe qui pourra également servir de salle de réunion. Un grand hall d'accueil, avec une billetterie et un vestiaire, permettra l'accès à la salle.

"Le début des travaux est prévu en septembre ou octobre 99, conclut Renée Guérec. Les travaux devraient durer une année, ce qui permettra de préparer correctement la saison 2000/2001".

Le coût de cette rénovation s'élève à 6 millions de francs, subventionné par l'Etat, la région et le département.

Des crédits européens sont sollicités. Dès à présent, la commune de Loc-Maria s'est déclarée intéressée par l'utilisation de cette salle. Il n'est pas exclu que des acteurs du Technopôle aient la même démarche.

Coralie (Médiatrice du livre) et Renée Guérec (Adjointe à la Culture)



UNE MÉDIATRICE POUR RENOUER AVEC LE PLAISIR DE LIRE

Loin des rayonnages silencieux d'une bibliothèque, les livres de Coralie Cossais bavardent et voyagent. Une caisse pleine d'ouvrages, cette jeune femme trotte du centre social, jusqu'à la halte-garderie en passant par la maison de retraite. "Je suis agent médiateur du livre, confie Coralie. Mon métier est de faire découvrir la lecture et les livres aux non-lecteurs et à tous ceux qui ne peuvent pas se déplacer jusqu'à la bibliothèque. Mon champ d'action est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la bibliothèque. Je prends contact avec les enfants en bas âge, leurs mamans, les écoliers du primaire aussi bien que les adolescents et les personnes âgées". Mais attention, être médiatrice du livre, c'est avant tout approcher les gens en douceur. "Certains mamans pensent que leurs enfants sont encore trop jeunes pour s'intéresser aux livres. Elles ignorent souvent que tous ne sont pas à lire, certains sont simplement tactiles ou colorés afin d'éveiller les petits". Les personnes âgées elles aussi ont parfois des réticences à ouvrir une revue, un journal. La fatigue, les problèmes de cécité ou simplement la perte de cette belle habitude les éloignent petit à petit du monde. Coralie se change alors en lectrice, en conteuse, au bon vouloir de son auditoire. Les retombées de ses actions se font déjà sentir dans les plaisirs que les gens ont à la retrouver régulièrement. Et nul doute qu'au final, ils découvriront ou retrouveront le chemin de la bibliothèque qui est déjà fréquentée par 37 % de la population.



BERNARD AYRAULT, DIRECTEUR DE L'ENST BRETAGNE, PLAIDE POUR LA COMMUNICATION

Homme de science et de parole, Bernard Ayrault est à la tête de l'un des établissements les plus prestigieux de la région : l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne, basée sur le Technopôle. A travers sa fonction, il travaille au rayonnement de l'ENST, mais aussi au développement de la région.

"Je n'avais pas encore 17 ans quand le premier satellite artificiel a été lancé : cela m'a marqué et a stimulé ma curiosité scientifique ; 40 ans après, je m'étonne encore de cette prouesse technique... et de toutes celles qui ont suivi, pour permettre aux signaux et images d'arroser la planète. Vraiment, l'essor des télécommunications aura marqué la seconde partie du siècle ?"

Depuis son diplôme de l'Ecole Polytechnique, dont il a préparé le concours à Rennes, jusqu'à la direction de l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications (ENST) de Bretagne, Bernard Ayrault a toujours été passionné par les moyens de communication que les hommes ne cessent d'améliorer. Là se trouvent d'ailleurs les deux premières missions fondamentales de l'école : d'une part, transmettre les connaissances et les techniques en formant des ingénieurs dynamiques et entreprenants ; d'autre part contribuer par la recherche, fondamentale ou appliquée, aux progrès des systèmes de (télé)communications et à leurs applications.

Faire savoir

Mais la technique n'est pas tout. Faire comprendre et faire savoir, contribuer au développement des nouveaux services et des nouveaux usages, tout cela constitue un enjeu nouveau et désormais essentiel de l'ENST Bretagne. Si à l'Ecole on jongle avec les concepts scientifiques, si on surfe sur INTERNET, on doit aussi se préoccuper des contenus, de l'impact des messages... et ne pas oublier les vertus des anciens modes de communication (le face à face, l'écrit...).

"Dans mes fonctions antérieures, j'ai assisté,

de loin, au développement de l'ENST Bretagne, dont la première promotion, admise en 1977, ne comptait qu'une cinquantaine d'étudiants et dont la recherche n'a pris son essor qu'une dizaine d'années plus tard. Aujourd'hui, l'Ecole a pris de l'ampleur et accueille au total plus de 800 étudiants, en comptant tous ceux qui préparent un doctorat. Mais le grand public connaît encore mal les télécommunications, car il ne s'agit pas seulement d'Internet. Nos spécialistes préparent des applications dans le domaine de la banque, de la santé, de la mer, de la défense..." Ainsi, l'ENST Bretagne développe des recherches d'acoustique sous-marine en synergie avec les centres de recherche brestois civils ou militaires (IFREMER, EPSHOM) comme avec le Cèdre et les industriels. De même, l'Ecole a des laboratoires communs avec la faculté des sciences de l'UBO, mais aussi avec la faculté de médecine et le CHU (informatique et imagerie médicales, télé-médecine...).

Innover le monde

L'Ecole du Technopôle s'est également investie de problèmes liés à l'environnement. *"Dans la mesure où nous traitons des images prises par satellites, nous sommes bien placés pour disposer de bases de données géographiques, repérer*

des bancs de poissons ou détecter des pollutions. Les télécommunications ne se bornent pas à construire des réseaux performants et elles diffusent dans de très nombreux secteurs".

Une autre mission de l'Ecole est de contribuer au développement économique régional. *"Nous ne pouvons pas rester dans notre tour d'ivoire. Notre volonté est d'interagir avec d'autres entreprises locales ou régionales, de constituer un atout pour la région brestoise. La plupart des élèves qui arrivent dans nos murs ne sont pas de la région et c'est une joie de les voir, assez souvent, se fixer en Bretagne pour leur vie professionnelle".*

Un développement en intelligence

Bernard Ayrault est lui-même sensible à l'environnement plouzanéen. Originaire du nord de la France, il confie avec plaisir son bonheur de travailler pour la première fois en province. *"Je suis le cinquième directeur de l'ENST, mais peut-être le premier à se sentir si profondément Plouzanéen. C'est une commune remarquable. Elle mélange admirablement, la mer, les chemins creux, les vieilles pierres et les maisons neuves. Elle a un fondement rural et accueille en même temps des écoles et centres de recherches prodigieux. Pourtant l'équation n'était pas simple à résoudre, car c'est une commune où il y avait deux pôles (le bourg et la Trinité). Aujourd'hui, son développement en intelligence a trouvé un équilibre. Je crois qu'il y a encore beaucoup de choses à faire, et notamment sur le Technopôle qui n'enrichit pas encore vraiment la ville de son aspect humain. Mais chaque année, les choses avancent".*





LA VIE EN VILLE

DAVID LE DU "QUESTIONS POUR UN CHAMPION"

David LE DU, finaliste aux Masters de bronze de l'émission "Questions pour un champion" sur France 3, a représenté brillamment Plouzané.

"Il répondait à toutes les questions" annoncent les parents de David avec beaucoup de fierté. David décide alors d'envoyer sa candidature pour participer au jeu "Questions pour un Champion".



David, au centre, entouré de quelques candidates

Etrangères Appliquées (L.E.A.), mention affaires et commerce à l'Université de Bretagne Occidentale, ne cache pas qu'il a eu le trac : "Des examens j'en ai passé, mais le stress provoquant des crampes d'estomac et des mains moites, c'est une nouveauté..."

"Contre-Temps" à Montluçon



"CONTRE-TEMPS" A MONTLUÇON : UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

Sélectionnées brillamment parmi 14 écoles de danse du Finistère, 11 danseuses de l'association "Contre-Temps" ont représenté leur chorégraphie aux XVII^e Rencontres Chorégraphiques Nationales à Montluçon.

Les 11 danseuses se sont placées à la 10^e place sur 17 dans la catégorie "adolescents". Laëtitia, 13 ans, danseuse depuis 5 ans dans l'association, s'exprime au nom du groupe : "Nous n'avons pas ramené de médaille mais quelle expérience ! On était là pour participer, nous avons fait la fête jusqu'à 3 h du matin".

"LES CHERCHEURS D'AIR" ONT CONQUIS LES AMOUREUX DES SPECTACLES DE RUE

Quel enchantement ! Dominique COMBY et Dominique LEMAITRE de la compagnie "Les chercheurs d'air" ont animé, le temps de deux joyeuses représentations placées sous le thème "Théâtre de rue et jeux de cirques", la Place de la Mairie.

Les nombreux enfants présents ont été ravis par le tour de piste et de rue entre divertissement et poésie d'un vagabond qui pose sa valise, ses chaises, sa corde et "Rosie" sa chère et inséparable guitare à blues.

LOISIRS ET ACTIVITÉS D'ÉTÉ

CENTRE DE LOISIRS SANS HÉBERGEMENT (CLSH)

A = Ados M = Moyens G = Grands P = Petits

Juillet 1999

- Du 5 au 9 : Kayak à Carantec (A+G)
Du 12 au 16 : Equitation à Porspoder (A+G)
Du 15 au 16 : Rando sur ânes à Hanvec (P+M)
Du 19 au 23 : Plongée à Bertheaume (A)
Char à voile à Plouzané (G)
Du 20 au 22 : Voile à Brignogan (M)
Du 28 au 29 : Voile à Brignogan (P)
Du 26 au 30 : Voile à Léchiagat (A+G)

Août 1999

- Du 2 au 6 : Plongée à Bertheaume (A)
Char à voile à Plouzané (G)
Du 4 au 6 : Voile à Brignogan (M)
Du 9 au 13 : Voile à Léchiagat (A+G)
Du 11 au 12 : Voile à Brignogan (P)
Du 16 au 20 : Kayak à Carantec (A+G)
Du 18 au 19 : Rando sur ânes à Hanvec (P)
Du 24 au 26 : Rando sur ânes à Hanvec (M)
Du 23 au 27 : Equitation à Porspoder (A+G)

Renseignements au C.L.S.H. auprès de Annick ROUE au 02 98 49 74 34

ACCUEIL JEUNES CET ÉTÉ

L'accueil jeunes, comme tous les étés, fonctionnera au mois de juillet. Cette année, il y aura trois lieux d'accueil ouverts : - Kerallan (accueil jeunes) - La petite maison du centre-ville - Gymnase Kroas-Saliou

VOTRE MAIRIE

TRAVAUX 1999

ESPACES VERTS (CENTRE TECHNIQUE MUNICIPAL) Aire de jeux (rue André Breton) : aménagement d'un boudrome, de raquettes à basquet et panneaux d'un boudrome...

BÂTIMENTS (CENTRE TECHNIQUE MUNICIPAL) Foyer laïque : rénovation et augmentation de la capacité d'eau chaude dans les sanitaires.

GROUPES SCOLAIRES ET SPORT (ENTREPRISES) GS Kroas Saliou : agrandissement de deux classes primaires par suppression de cloisons béton.

la cuisine et peinture des façades, ravalement du préau cour primaire, pose de mains-courantes en protection du bilodrôme, rénovation des laves-mains à la cantine.

HORAIRES D'ÉTÉ EN MAIRIE

DU LUNDI AU VENDREDI : Matin : 8 h 30 - 12 h 00 Après-midi : 13 h 30 - 18 h 00 SAMEDI : 9 h 00 - 12 h 00

FERMETURE DE LA MAIRIE LE SAMEDI MATIN : Du samedi 24 juillet 1999 (inclus) au samedi 14 août 1999 (inclus)

HORAIRES D'ÉTÉ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Du 6 juillet au 30 août (inclus) MERCREDI : 10 h à 12 h et 14 h à 18 h SAMEDI : 10 h à 12 h FERMETURE DU 12 AU 30 AOÛT (INCLUS)



"En Route" - Photo Ruben Gonzalez